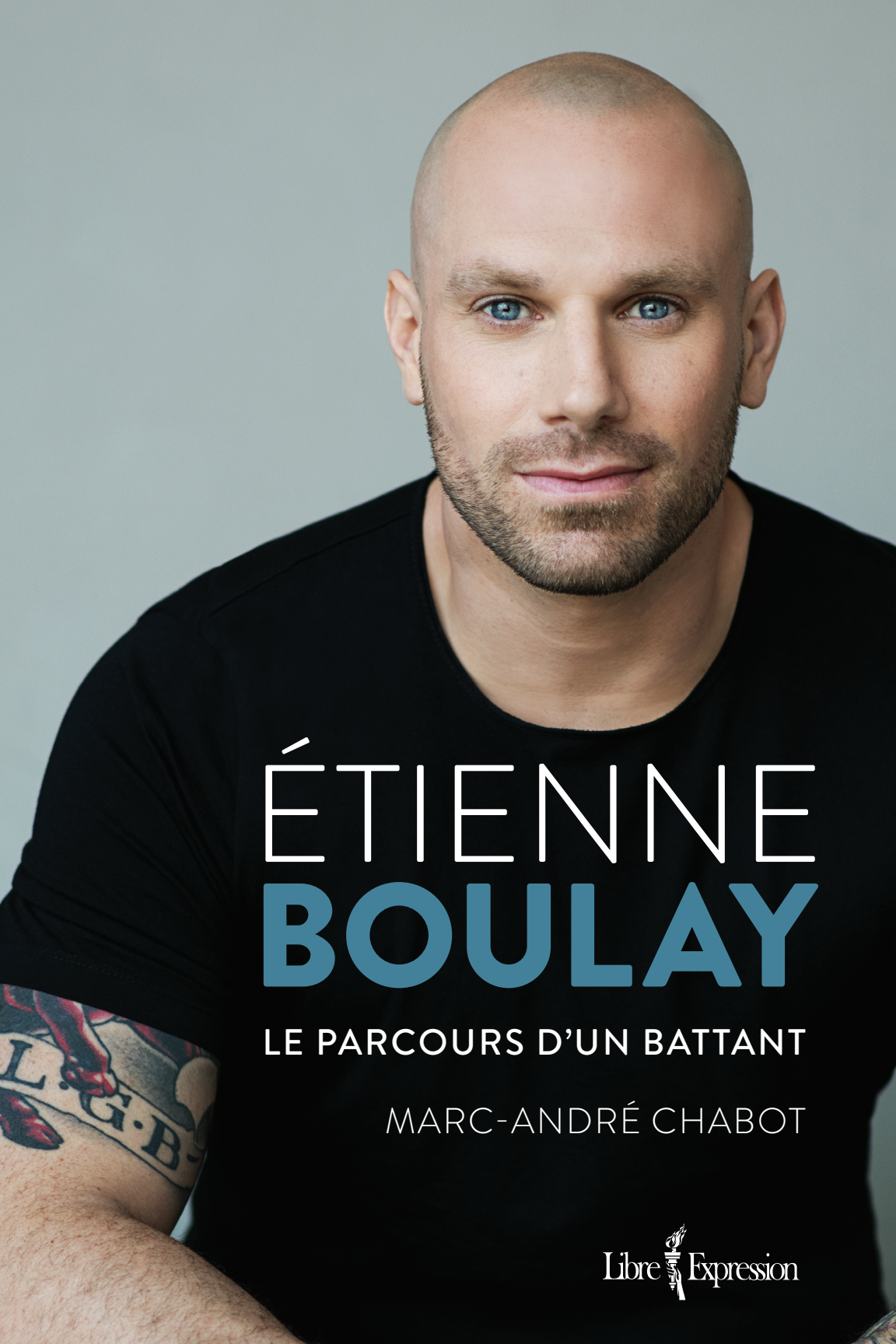


ÉTIENNE BOULAY

LE PARCOURS D'UN BATTANT

MARC-ANDRÉ CHABOT

Libre Expression

Hayden, Anna et Luca
Mon plus bel accomplissement, c'est vous.
Il n'y a aucune limite à ce que vous pouvez réaliser.
Votre attitude et vos efforts vous mèneront
où votre cœur le désirera.

Je vous souhaite une vie remplie de bonheur,
de rires et de passion… et j'espère vivre vieux pour
vous voir vous épanouir longtemps.
Je vous aime fort!

Étienne Boulay

ÉTIENNE BOULAY

LE PARCOURS D'UN BATTANT

MARC-ANDRÉ CHABOT

Libre Expression
Une société de Québecor Média

SOMMAIRE

Préface 13
Mot de l'auteur 15
Prologue 19

Partie 1 – La montée et l'émergence (1983-2006) 23
Chapitre 1 – Un petit garçon d'Ahuntsic 25
Premiers tracés 25
Chapitre 2 – Jean-Eudes (1995-1999) 31
Un parcours peu banal 31
Jean-Eudes : premières courses 32
Une année charnière 43
Premier recrutement : un joueur convoité 50
Marc-Elie Toussaint : l'entraîneur qui change tout 56
Cinquième secondaire : les portes s'ouvrent 62
Dark story – Hit à Toronto 67
Chapitre 3 – Kent School 71
Changement de planète 71
Lentement, mais sûrement 78
Le joueur qu'il faut arrêter 81
Chapitre 4 – Les Wildcats de UNH
(University of New Hampshire) 89
Bienvenue chez les Wildcats 89
Un nouveau chat sauvage au paradis du football 96

De retour sur la pelouse du Wildcat Stadium 99
Début de saison = beaucoup travail à faire 105
Demi de coin à temps plein, *loverboy* à temps partiel ...114
Enfin du changement dans la colonne des stats 116
Un record encore inégalé
dans le football de la NCAA 122
La saison de tous les espoirs 123
Toujours laisser sa marque 127

Partie 2 – L'apogée (2006-2010) 133
Chapitre 5 – Le succès au bout de tant d'efforts 135
Prochain objectif : NFL *Draft* 2006 135
20 avril 2006 : le rêve se concrétise 140
Premier camp pro avec les Moineaux 144
Soir de première à Montréal 151
Première campagne : recrue de l'année 2006 153
Saison 2007 : on continue ! 161
On suit le plan 166
Chapitre 6 – Destination NFL à l'hiver 2008 169
Deuxième chance dans la grosse ligue 169
New York ! New York ! 175
Le choc des salaires sur Times Square 178
La fin du conte de fées 182
Chapitre 7 – De retour dans le nid pour de bon 185
Retour réjouissant avec Montréal 185
2009 : saison record pour Montréal 187
Une finale d'anthologie pour la 97e Coupe Grey 189
2010 : en marche vers la deuxième coupe 196
Nouveau joueur, nouvelle vie… 201
Hotelgate à Edmonton :
les Grenouilles de Montréal *vs* la LCF 202
La deuxième 210

Partie 3 – La chute de l'Alouette (2011-2016) 215
Chapitre 8 – La blessure qui change tout 217

24 juillet 2011 : la commotion 217
Un diagnostic qui fait mal 223
Chapitre 9 – *Les Testeurs* 225
Première rencontre 225
L'équipe 228
Premier tournage 230
En mode *watch out !* 238
Moments d'anthologie dans le grand livre des *Testeurs* : bienvenue dans les Forces ! 243
Dark story – Coke dans son auto 251
Maraudeur, Testeur et papa 253
Automne 2011 : fin de saison sur les toits et première cure 258
Chapitre 10 – Première dérape avec *Les Testeurs* 265
Une mauvaise journée 265
Chapitre 11 – L'adieu aux Alouettes 273
Juin 2012 : le dernier camp d'entraînement 273
Négociations humiliantes avec Jim Popp 275
Plus prêt que jamais 278
Le test de la guérison 279
Libération 287
Une bombe au milieu du tournage 297
Retomber sur ses pattes 298
Une autre mauvaise journée 301
Chapitre 12 – Toronto (automne 2012) : troisième coupe Grey 313
Loin et perdu 313
Étienne Boulay : numéro 27 des Argonauts de Toronto 314
Dernière coupe Grey, dernier match de football 318
La fin du monde au bout des bras 320
De retour à la maison… vide 322
Chapitre 13 – La retraite 327
Maïka 327

Les Testeurs saison 3 ou
l'heure d'une première mise au point 330
Dark story – Radio-Canada 333
Surprise ! La famille s'agrandit 335
Noël 2013 : une deuxième cure 336
Débandade totale à Chibougamau 338
Longue vie à Anna ! 341
Chapitre 14 – Le mur 343
Tous les jours 343
Un toxicomane comme les autres 347
Un soir, dans un motel 349
Chapitre 15 – Dernière chance 351
Résurrection ? 351
La planification de la déchéance 353
Last call à Tremblant 355
Admission *in extremis* à la Maison Jean Lapointe 361
Chapitre 16 – La rédemption 363
Pourquoi j'ai consommé de la cocaïne… 363
Inspirer, partager, aider 365
Superbowl 2017 369
Épilogue 371
Massachusetts : août 2017 371
Remerciements de Marc-André 373
Remerciements d'Étienne 375

PRÉFACE

J'ai trente-cinq ans. La vie m'a mené aux quatre coins du Canada et des États-Unis pour jouer au football. C'est ce sport qui m'a forgé et qui m'a permis de réaliser que l'attitude et le cœur d'un homme seront toujours plus forts que les habiletés athlétiques. J'ai vécu des émotions fortes, de grands moments d'extase, d'intenses poussées d'adrénaline, mais je suis aussi passé par des endroits extrêmement sombres. J'ai la chance d'être encore ici pour vous le partager et c'est important pour moi de le faire. Certains, malheureusement, n'ont plus cette chance.

J'ai autour de moi des gens tellement nourrissants et inspirants, et je veux à mon tour redonner un peu de ce que j'ai reçu. Je souhaite que ce que j'ai vécu puisse servir à d'autres.

C'est aussi une façon pour moi de tourner la page et de foncer tête première, comme je l'ai toujours fait, vers le chapitre suivant. Je ne me définis pas par cette période de noirceur ni par ma tentative de suicide, mais que je le veuille ou non, ça fait partie de mon histoire et du bagage que je porte avec moi. J'ai choisi de l'accepter et d'en ressortir plus fort que jamais.

Étienne Boulay
31 juillet 2017

MOT DE L'AUTEUR

Je connais Étienne depuis de nombreuses années. En tant que réalisateur de l'émission *Les Testeurs* à VRAK, je l'ai accompagné dans ses premiers pas à la télévision. Cette relation professionnelle s'est rapidement transformée en amitié. Et les événements qui ont suivi, plutôt que de miner nos liens, les ont rendus plus forts. Nous avons passé mutuellement le test de la confiance. C'est donc avec un regard privilégié que je m'apprête à vous raconter son histoire.

Je suis personnellement un fan fini de football. Je dois avouer, en revanche, que je préfère de loin celui à quatre essais, pratiqué dans la NFL. Je ne manque jamais de charrier Étienne en lui disant que c'est dommage qu'il n'ait pas joué au « vrai » football. Cette boutade fait partie des *insides* qu'on cultive entre nous. Ça le fait toujours sourire parce qu'on sait très bien tous les deux que ça n'enlève rien à l'admiration que j'ai devant ce qu'il a accompli dans la LCF et à tout le respect que j'ai pour ceux qui y jouent. Je garde quand même le fol espoir qu'un jour les Canadiens comprennent et nous redonnent le quatrième essai… On a le droit de rêver.

Cette biographie est un travail d'équipe. Un de mes plus grands plaisirs, au fil de l'écriture de ce livre, a été

d'écouter Étienne me raconter des jeux de football comme il les a vécus sur le terrain. Avec tous les détails que seul un joueur professionnel peut donner. Parce qu'il sait la force du choc qu'on peut encaisser lors d'un plaqué. Et à quelle vitesse ça se vit. Son corps s'en souvient. Étienne a toujours été sur les unités défensives, donc il a joué en réaction à ce que l'attaque adverse va faire. Chaque fois qu'il me contait la façon dont s'était déroulée une séquence, j'étais impressionné par la quantité d'informations qu'il devait maîtriser pour reconnaître un jeu à temps et ne pas se faire prendre en position de déséquilibre, question de ne pas perdre la fraction de seconde qui l'empêcherait d'avoir un départ assez rapide pour rejoindre son adversaire. On ne connaît l'importance de ces subtilités qui font toute la différence que si on a joué chez les pros. J'étais fasciné par l'expérience qu'il devait avoir acquise pour lire le langage corporel d'un quart-arrière et les regards qu'il jette autour de lui avant d'exécuter le jeu qu'il vient d'appeler. J'aurais pu simplement coucher sur papier ce que j'avais retenu des scènes qu'il m'avait racontées, mais j'ai tenu à ce qu'il réécrive lui-même chaque séquence de football importante de ce livre. J'ai vite compris que personne mieux que lui ne pouvait y mettre le réalisme nécessaire pour en exprimer toute l'intensité. Ces actions, qu'il se repasse dans sa tête comme un film, n'ont souvent duré que quelques secondes. Mais quand un joueur qui a été la majeure partie de sa vie sur un terrain de football y ajoute tous les détails qui comptent, ça se déroule comme si on était debout sur les lignes de côté.

Le football est un sport extrêmement complexe, on le sait. Mais c'est quand Étienne me partage ses souvenirs que je prends la réelle mesure du niveau de professionnalisme qu'il a atteint. Et toute la passion avec laquelle il a vécu son sport.

J'ai eu la chance d'avoir été un témoin privilégié et parfois même carrément un acteur dans des moments qui ont marqué les récentes années de la vie d'Étienne. Puisqu'on est dans l'univers sportif, j'oserais mentionner que pour vous raconter la « partie » jouée par le numéro 22, j'avais vraiment de très bons billets…

L'histoire d'Étienne est tout sauf banale. On peut dire sans se tromper que le chemin n'a pas été un long fleuve tranquille. Personnage authentique et attachant, Étienne n'a laissé personne indifférent. Partout où il est passé, il a laissé sa marque.

Mais sa vie n'est pas faite que de gloire et de victoires. Étienne est un homme qui revient de loin. Comme beaucoup d'autres vedettes du sport vivant la pédale au plancher, dans la démesure, tant sur le terrain qu'en dehors du vestiaire, il en a payé le prix, y laissant presque sa peau. Les commotions cérébrales, les abus de toutes sortes et la dépendance aux antidouleurs puis aux autres drogues l'ont mené au bord d'un gouffre d'où la plupart d'entre nous ne seraient pas revenus. Mais ce serait mal connaître l'homme que de croire qu'il perdrait cette dernière bataille.

Étienne s'est aujourd'hui éloigné de ces luttes contre lui-même. Il a retrouvé la sérénité et la paix auprès des siens. Ses démons sont matés. Ils ne sont pas morts. Ils dorment en silence. Jamais assez loin, évidemment, mais suffisamment pour qu'il accepte de se livrer, avec beaucoup d'émotion et d'humilité, sur la vie du joueur de football professionnel que les amateurs ont admiré, mais aussi sur cet Étienne plus obscur, plus fragile. Celui que le public ne connaît pas.

Il a été une source d'inspiration pour ceux qui rêvent de gloire et de victoires sur un terrain de foot. Maintenant que les gens en sauront plus sur l'autre moitié du personnage, il le sera aussi pour ceux qui se sont retrouvés, un

jour, comme lui, à la croisée des chemins, face à un mur. Devant un immense défi à surmonter. Pour survivre et pour continuer d'écrire leur propre histoire.

Même après trois coupes Grey, la plus grande victoire de la vie d'Étienne Boulay n'est peut-être pas celle que l'on pense…

Marc-André Chabot
Avril 2018

PROLOGUE

Nous sommes le 25 novembre 2012.

Le Centre Rogers de Toronto semble sur le point d'exploser. Ils sont plus de 50 000 fans déchaînés, sautant et hurlant leur joie. Le bruit est assourdissant. C'est l'apothéose. Le stade tremble de toute sa structure. Des confettis tombent du ciel par milliers, enveloppant les joueurs et les fans qui ont envahi le terrain dans un brouillard bleu et blanc surréaliste. Sous cette pluie de papier, devant les caméras des médias qui courent dans toutes les directions, les joueurs des Argos se sont rassemblés. Ils s'étreignent et se sautent dans les bras après avoir remporté la 100e Coupe Grey de l'histoire, au bout d'une saison difficile.

Pour eux, c'est l'aboutissement ultime d'une longue quête dont seuls les athlètes de haut niveau savent le prix. Eux seuls connaissent la douleur et les sacrifices qui mènent à cet instant inoubliable. C'est pour ça qu'ils se sont battus depuis des semaines, des mois, des années. C'est pour ce moment unique qu'ils ont lutté toute leur vie. Et là, ils y sont. Ils la portent enfin au bout de leurs bras… La victoire.

Au milieu de ce chaos fantastique, un joueur reste à l'écart. Le numéro 27.

Étienne Boulay est debout, seul, les yeux dans l'eau, son regard bleu fixe l'horizon, comme s'il espérait quelque chose, comme s'il attendait quelqu'un.

Comme s'il cherchait déjà sa route pour la suite.

Ce devait être un des plus beaux jours de sa vie. Il devait se sentir lui aussi emporté par l'extase de la victoire et brandir la coupe Grey avec ses coéquipiers qui célèbrent cet événement historique. Ce moment de grâce a été son but depuis tant d'années, et il y est.

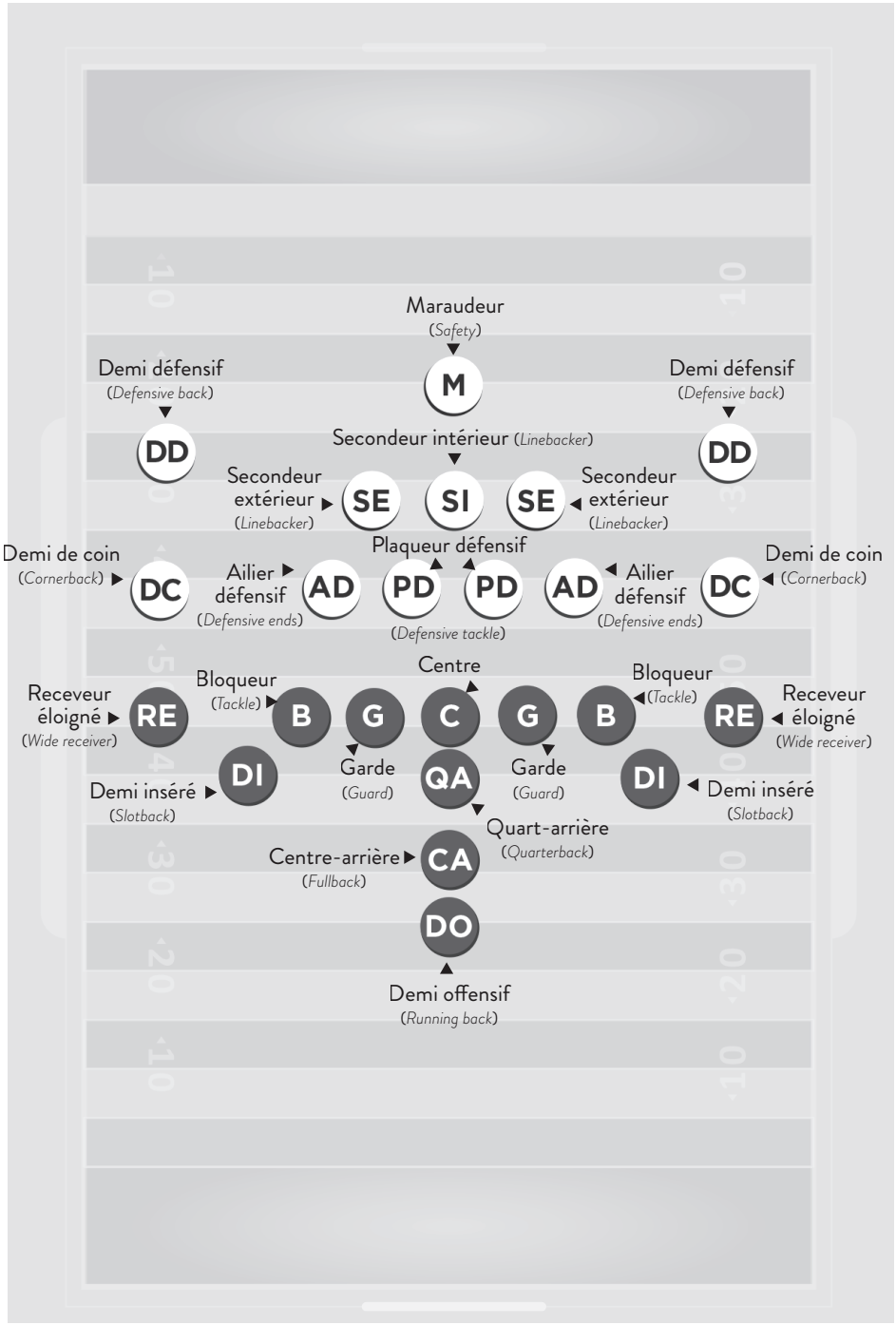
Pourtant, Boulay est seul. Ceux qui le connaissent et qui voient ces images défiler à l'écran savent trop bien que, sur ses joues, ce ne sont pas les mêmes larmes que celles qui ruissellent sur les visages des autres joueurs des Argos. Étienne est épuisé, c'est l'unique chose qu'il ressent pour l'instant. Isolé au milieu de toute cette liesse, il est à bout. Il est perdu.

Il sait qu'il vient de jouer son dernier match. Sa carrière de joueur de football professionnel vient de se terminer. Sa vie tombe en morceaux. Sa femme, Zoey, et leur petit garçon de quinze mois sont partis. Il ignore quand il le reverra. Son corps est brisé. Il joue blessé depuis la saison dernière, et les commotions cérébrales ont laissé leurs traces. Il abuse sans retenue des opioïdes depuis déjà trop longtemps. Avec tous les effets néfastes qui accompagnent la surconsommation de ces puissants analgésiques qui gèrent les douleurs du corps, mais pas celles de l'âme. Il ne sait plus qui il est vraiment.

D'aussi loin qu'il se souvienne, il a construit sa vie avec Étienne, le joueur de foot, le kamikaze, le héros invincible ; son plus beau rôle. Maintenant, il va devoir inventer le reste de son histoire avec l'autre Étienne, l'homme ordinaire, le mortel, celui des zones d'ombre et des travers humains. Celui qu'il fuit depuis si longtemps.

Il sait que plus rien ne sera comme avant. Qu'il est arrivé à la croisée des chemins. Il devra se regarder en face, ou fuir encore. Et encore.

À ce moment précis, le choix lui semble facile.
Fuir. Courir. Courir comme il l'a fait toute sa carrière.
Après tout, n'est-ce pas la chose qu'il fait le mieux ?
La seule chose qu'il sait faire dans la vie ?
Courir.


Maraudeur
(Safety)
M
Demi défensif
(Defensive back)
DD
Demi défensif
(Defensive back)
DD
Secondeur intérieur (Linebacker)
SI
Secondeur extérieur
(Linebacker)
SE
Secondeur extérieur
(Linebacker)
SE
Plaqueur défensif
(Defensive tackle)
PD
PD
Demi de coin
(Cornerback)
DC
Demi de coin
(Cornerback)
DC
Ailier défensif
(Defensive ends)
AD
Ailier défensif
(Defensive ends)
AD
Centre
C
Receveur éloigné
(Wide receiver)
RE
Receveur éloigné
(Wide receiver)
RE
Bloqueur
(Tackle)
B
Bloqueur
(Tackle)
B
G
G
Garde
(Guard)
Garde
(Guard)
Demi inséré
(Slotback)
DI
Demi inséré
(Slotback)
DI
QA
Quart-arrière
(Quarterback)
Centre-arrière
(Fullback)
CA
DO
Demi offensif
(Running back)

PARTIE 1

LA MONTÉE ET L'ÉMERGENCE (1983-2006)

1

UN PETIT GARÇON D'AHUNTSIC

Premiers tracés

« Cours, Étienne, cours ! »

Hélène Trépanier vient à peine de donner le *go* du départ et déjà son fils a parcouru près de la moitié de la distance qui le sépare du fond de la cour. Il touche la clôture et revient vers sa mère pour croiser la corde à danser de sa sœur qui marque le fil d'arrivée. Le petit blond aux grands yeux bleus donne tout pour battre son meilleur temps. D'ailleurs, sa mère se dit qu'il est probablement le seul garçon de quatre ans à avoir déjà un meilleur temps à battre…

Étienne court comme si sa vie en dépendait, déjà intense, déjà à fond. Et quelques secondes après avoir reçu son résultat de chrono, il demande de recommencer, convaincu qu'il peut faire mieux.

Pour Hélène Trépanier, faire courir Étienne est presque une question de survie. Quand on a un petit garçon aussi débordant d'énergie, on a intérêt à lui faire brûler de l'essence en quantité. C'est la seule façon qu'elle a trouvée pour l'empêcher de grimper aux murs et de sauter au plafond. Les premiers départs explosifs d'Étienne Boulay n'ont pas lieu sur un terrain de football, sous le regard d'entraîneurs, ils se passent plutôt dans la cour arrière

d'une petite maison d'Ahuntsic, sous le regard affectueux de sa mère.

Étienne a quatre ans quand il court ainsi ses premières 40 verges. Ni lui ni Hélène ne se doutent que, vingt ans plus tard, il va refaire cet exercice et essayer de battre son meilleur temps, mais cette fois sur le *turf* du MetLife Stadium, devant une demi-douzaine d'entraîneurs des Jets de New York, pour se tailler un poste de partant dans la NFL.

Si vous cherchez une tradition sportive où les chromosomes d'une lignée d'athlètes prédestinent à une carrière comme celle d'Étienne, vous n'en trouverez pas chez les Boulay. Son père, Gilles Boulay, et sa mère, Hélène Trépanier, sont de Québec. C'est là qu'ils se sont rencontrés en août 1972. Son père a terminé des études en anthropologie à l'Université de Montréal et sa mère a obtenu deux baccalauréats : l'un en pédagogie et l'autre en piano. Vers la fin des années 1960, Hélène joue dans des pièces de théâtre amateur à Québec. Avec des amis, elle a même fait partie de la troupe qui a fondé le premier Festival d'été de Québec, en 1967.

Le théâtre prend de plus en plus d'importance dans la vie de la mère d'Étienne, qui finit ses études au Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1972. Son baccalauréat en pédagogie constitue un excellent plan B. On sait que le métier de comédien en exige toujours un. Mais à cette époque, elle se concentre vraiment sur sa carrière de comédienne. Et les choses tournent plutôt bien pour elle.

En 1973, Gilles Boulay se voit offrir une belle occasion professionnelle et obtient un poste aux communications à la Société d'énergie de la Baie James. Le jeune couple quitte Québec pour venir s'installer à Montréal. Hélène poursuit sa carrière de comédienne chez Duceppe. Elle garde des souvenirs impérissables de son passage à la compagnie. Elle a la chance de partager les planches aux côtés de véritables monuments du théâtre québécois. La liste est

longue et prestigieuse : Jean Duceppe, Michel Dumont, Hélène Loiselle, Albert Millaire et Louise Marleau, pour ne nommer que les plus connus. Elle est de la distribution de productions théâtrales majeures comme *La Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, montée et jouée par Jean Duceppe lui-même. Elle joue à Montréal et à Québec, en plus de faire des tournées.

C'est réellement un beau parcours théâtral que le sien. Quand on voit briller les yeux d'Hélène alors qu'elle raconte sa carrière de comédienne, qui s'est étalée sur une vingtaine d'années, on sent que l'inévitable deuil du théâtre a été difficile. Entre deux productions, elle assure des suppléances dans les écoles de la CSDM, et, en 1994, un poste à temps plein lui est proposé. Elle juge que son mari joue les mécènes depuis assez longtemps et qu'une pièce ou deux par année, ce n'est plus suffisant pour satisfaire les besoins de sa famille. Malgré la peine que cette décision lui cause, elle accepte l'emploi qui lui est offert.

Quand on place l'épanouissement de nos deux enfants au cœur de nos valeurs, le métier de comédien, avec les rentrées d'argent en montagnes russes et la vie qui vient généralement avec, les tournées en région et tout le reste, on se retrouve inévitablement, un jour, face à un choix déchirant. Déchirant, mais logique. Alors on choisit un métier plus stable, plus lucratif et plus prévisible que celui du théâtre.

En 1976, les Boulay font l'achat d'un vieux triplex, situé boulevard Gouin Est, dans Ahuntsic. Le quartier est charmant, il y a beaucoup d'arbres, et juste en face se trouve le parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, qui offre un terrain de jeu formidable pour les enfants. Le couple est à l'âge où on se lance dans des projets aussi fous que retaper un immeuble décrépit qui, franchement, ressemble à s'y méprendre à un bunker des Hells Angels au moment où il en fait l'acquisition. C'est toujours à cette adresse du

boulevard Gouin que les parents d'Étienne coulent des jours heureux aujourd'hui, à la retraite tous les deux, jouant leur rôle de grands-parents le plus souvent possible.

C'est donc dans cette maison que la famille Boulay s'agrandira. Véronique, la sœur aînée d'Étienne, vient au monde en août 1977. Étienne, lui, atterrit dans la petite famille le 10 mars 1983. Le nombre d'années qui les séparent ne les empêche pas d'être très proches et très complices. Évidemment, Véro trouve que son petit frère lui colle pas mal aux fesses. Elle avoue cependant que, plus tard, quand Étienne s'est mis à s'entourer de beaux gosses athlétiques, elle n'a pas regretté d'avoir été patiente avec le bébé de la famille.

Étienne est un petit garçon enjoué, facile à vivre. Véronique garde le souvenir d'une enfance insouciante et joyeuse. Si son frère ne tient jamais en place, ce qui n'est pas une rareté chez les garçons de six à dix ans, c'est aussi lui le clown de la famille. Il a toujours une histoire drôle à raconter. Étienne est sportif, il court partout, pour tout, comme si marcher n'était jamais une option. Il grandit dans un quartier où vivent beaucoup de familles haïtiennes, et le personnage du *bro* blanc parmi les *bro* black lui colle déjà bien à la peau et lui collera toujours. Il évite les mauvaises fréquentations qui ne sont jamais bien loin quand on habite à un coin de rue du boulevard Henri-Bourassa, dans le nord-est de la ville.

À neuf ans, Étienne fait la connaissance de Paul El Hadad et de sa famille. Les Hadad sont d'origine libanaise et Paul a trois ou quatre ans de plus que lui. C'est une famille tricotée serrée, où tout le monde s'entraide et fait sa part. Étienne et lui vont devenir de grands amis. Paul est aussi très sportif et il va représenter un modèle pour Étienne. Les deux garçons jouent toujours ensemble. Ils courent, sautent, se lancent le ballon, la balle ou n'importe quel objet qui se « garroche ». Avec le recul, Boulay

se dit que jouer avec Paul Hadad l'a préparé à l'adversité à laquelle il sera confronté plus tard, quand il jouera au football.

Il doit chaque jour, dans chacun de ses jeux de gamin, se mesurer à un adversaire plus grand, plus fort et meilleur que lui. Avec Paul, il entre en compétition dès cet âge avec quelqu'un de beaucoup plus solide que lui. Ce sera l'histoire de sa vie. Rien n'arrive pour rien.

Alors que son jeune ami est encore sur les bancs de l'école primaire, Paul joue au basket dans l'équipe de la polyvalente Lucien-Pagé. Il a même comme coéquipier un jeune Haïtien du nom de Samuel Dalembert, qui fera carrière dans la NBA de 2001 à 2015. Évidemment, Étienne adore aller voir les matchs de Paul, et celui-ci le prend sous son aile, l'invite dans les vestiaires après les parties, lui présente ses coéquipiers. Après un match, Paul lui offre une belle leçon. Quand on a treize ou quatorze ans, on ne fréquente pas un garçon de dix ans, à moins que ce soit notre petit frère et que notre mère nous oblige à le traîner partout. Une fois, après une partie, un des joueurs de l'équipe se moque d'Étienne et demande à Paul ce qu'il fait avec un « ti-cul » de cet âge. Paul se lève, se plante devant l'emmerdeur et lui répond d'un ton sec que c'est son meilleur ami, qu'il s'appelle Étienne et non ti-cul, et que s'il veut continuer à l'écœurer, il aura des comptes à lui rendre.

Ce que Paul fait cette journée-là, dans ce vestiaire de petits *kings* adolescents, Étienne ne l'a jamais oublié. Pour lui, c'est une leçon de loyauté et d'amitié, des valeurs qu'il porte encore aujourd'hui. C'est avec des moments comme celui-là qu'on forge l'ado, puis l'homme qu'on deviendra. Sur le coup, cela peut avoir l'air anodin, mais on se rend compte, des dizaines d'années plus tard, que ça reste gravé dans notre mémoire et que c'est dans notre bagage. Paul

et Étienne sont toujours amis. Les parents d'Étienne et ceux de Paul se connaissent depuis l'enfance de leurs fils, et les Hadad font partie de la famille élargie.

Le hockey ne suscite pas chez Étienne une grande passion, comme c'est le cas pour beaucoup de ses amis du quartier. Il y joue à la patinoire du parc et dans la rue, mais il ne fait jamais partie d'une ligue amateur. Vers onze ans, lors d'un séjour dans un camp d'été, il découvre le tennis et montre un certain potentiel. Ses aptitudes athlétiques naturelles, ailleurs que sur une patinoire, lui donnent déjà une longueur d'avance sur les autres. Les instructeurs font aux parents d'Étienne des propositions qui lui permettraient de développer son potentiel plus sérieusement. Le tennis est un sport de gosses de riches. Ce qui n'est pas exactement le statut de la famille Boulay.

Les Boulay vivent bien, mais de là à soutenir le parcours d'un jeune tennisman avec des instructeurs privés, des séminaires de perfectionnement, des raquettes dernier cri, ce n'est pas vraiment envisageable. Bientôt, les projets de tennis ne seront plus que de pâles souvenirs, car l'école secondaire va faire entrer un nouveau sport dans la vie d'Étienne qui ne laissera plus de place pour autre chose. Le football.

PARTIE 2

L'APOGÉE
(2006-2010)

Le résultat de ce leitmotiv est tout à fait spectaculaire. Les Alouettes se payent une saison record dans la LCF avec une fiche de 15 victoires contre seulement 3 petites défaites.

Durant la saison 2009, il se développe entre Étienne Boulay et Matthieu Proulx quelque chose de très spécial. Quelque chose d'unique, qui a commencé à naître au retour d'Étienne de New York la saison précédente. Entre ces deux jeunes hommes, toutes les conditions sont réunies pour qu'ils se haïssent, plongés qu'ils sont dans une compétition féroce. Ils se battent chaque jour pour le même poste et sont tous les deux assez talentueux pour l'obtenir. Et pourtant, non. Plutôt que d'en arriver à se détester à force de lutter l'un contre l'autre, ils ont tissé une profonde amitié et une solide connivence.

« Pour moi, Matthieu est le meilleur Q.I. de football que j'ai vu dans toute ma carrière. Matt a un sens, une intelligence pour lire le jeu que j'ai jamais eue. Il avait tout un instinct de foot, c'est fou. En partageant la job de *safety* avec lui, j'ai été bien obligé de pousser ça plus loin dans mon jeu, d'améliorer mes lectures, si je voulais être à son niveau. J'avais peut-être un petit avantage avec mon jeu de pieds et ma vitesse, et ç'a dû faire le même effet chez Matt, il a dû pratiquer deux fois plus ce côté-là de sa *game*. On est deux gars honnêtes, directs et francs, et on avait un respect immense l'un pour l'autre. Alors, au lieu de nous haïr, on est devenus deux grands chums dans la vie et deux alliés dans l'équipe. Je pense vraiment que ç'a fait de nous de meilleurs joueurs de football, plus efficaces et plus complets sur le terrain. Et de meilleures personnes. »

En 2009, Anthony Calvillo est au sommet de son art, Ben Cahoon est dominant et la brigade défensive en général est toujours aussi intimidante pour les adversaires. Étienne est dans une forme resplendissante, toujours aussi rigoureux à l'entraînement entre les jours de match. Par

ailleurs, avec deux saisons complètes derrière la cravate dans la LCF et huit mois dans la NFL, il est devenu un bien meilleur jouer de football.

En séries d'après-saison, les Alouettes continuent leur marche implacable. Ils bousculent les Lions de la Colombie-Britannique en finale de division et obtiennent leur billet pour la coupe Grey, à Calgary : ils ont un dernier rendez-vous avec les Roughriders de la Saskatchewan.

Ils y sont. Ils sont là où ils voulaient être. Ils sont à Calgary pour achever la mission dans laquelle ils se sont engagés depuis les premières minutes du camp d'entraînement.

Une finale d'anthologie pour la 97e Coupe Grey

La semaine de festivités qui précède le match de la coupe Grey est toujours difficile pour les joueurs. Ils sont en mode football et ne veulent rien faire d'autre que rester concentrés, alors que tout autour d'eux cherche à les distraire. Les amis et les familles arrivent en ville, veulent des billets, des chambres d'hôtel. Les médias sont partout et ne savent plus quoi raconter pour alimenter les fils de presse quotidiennement.

Jim Popp s'occupe des familles des joueurs avec grande classe, leur nolisant un bus pour les mener aux différentes activités organisées pour elles durant les jours qui précèdent la Classique, dont une visite des Rocheuses qui les ravit.

Deux jours avant le match, Étienne soupe avec sa famille, mais il a la tête ailleurs, il est dans sa bulle de football et ne parle pas beaucoup. Heureusement, les Boulay le connaissent bien et personne ne se formalise quand il coupe court au repas et annonce qu'il rentre à l'hôtel. Ils se reparleront quand le travail sera fini.

Le dernier quart de cette finale de la coupe Grey est un morceau d'anthologie du football canadien. Une des fins de match les plus excitantes jamais disputées.

La Saskatchewan a une excellente équipe. Son attaque aérienne fait peur et doit être prise très au sérieux. Elle compte sur un corps de receveurs très solides, des joueurs canadiens qui font le travail, match après match, et qui ont donné des maux de tête aux défensives adverses tout au long de la saison.

La partie est âprement disputée, mais au quatrième quart les Roughriders sont à seulement 10 : 52 de soulever la coupe Grey. Ils mènent 27 à 11. L'issue du match semble scellée.

C'est là que les Alouettes disent non. Pas encore une défaite alors que la Coupe est si près. Pas cette année. L'équipe se lève.

La remontée commence. Chaque joueur joue chaque jeu comme si c'était le dernier de sa carrière. Dans ces moments, le sport n'est plus que pure émotion. Même avec toutes les qualités athlétiques du monde, on ne peut rien contre la charge d'une équipe qui est portée par une telle vague. Il faut l'avoir vécue pour concevoir la puissance d'une équipe déchaînée qui en arrive à élever son jeu jusqu'à cet état de grâce.

Avec 1 : 45 à jouer, les Roughriders s'accrochent désespérément à leur avance qui s'est réduite comme peau de chagrin. C'est 27 à 25. On est en territoire de la Saskatchewan, après une tentative de converti de deux points ratée par Montréal. La passe de Calvillo à Jamel Richardson est parfaite, mais son couvreur commet clairement de l'interférence sur le jeu, l'empêchant de capter le ballon. La punition n'est pas appelée. Les mouchoirs orangés restent dans les poches des officiels. De quoi jeter du charbon dans la fournaise du grand complot ROC *vs* Alouettes-de-Montréal-ville-du-Québec-francophone.

Avec le temps qu'il reste au match, la défensive doit absolument arrêter les Roughriders, les garder au fond de leur zone. S'ils obtiennent un premier essai, en gérant

bien le temps qu'il reste au tableau indicateur, c'est foutu pour Montréal. Boulay et le reste de la brigade défensive résistent. Premier essai, deuxième essai, et toujours rien pour l'attaque des verts. Ils sont forcés de dégager. Ce retour de botté est crucial. Brian Bratton, le retourneur des Alouettes, doit remonter un maximum de verges afin que l'attaque de Montréal soit en bonne position pour espérer marquer dans le peu de temps qu'il va rester au cadran après sa course. Boulay joue sur cette unité spéciale. Il a pour mission de bloquer le *gunner* des Roughriders qui va tenter d'atteindre le porteur de ballon par les ailes. La Saskatchewan dégage, le ballon est dans les airs.

Normalement, sur un jeu comme celui-là, Boulay doit se concentrer seulement sur son joueur pour ne pas le perdre de vue. Il ne doit pas se retourner. Instinctivement, il déroge du plan et se retourne vers Bratton juste au moment où celui-ci échappe le botté, et se fait frapper, presque au même moment, par un joueur des Roughriders, offrant à Boulay une scène de cauchemar. C'est un *fumble*, le ballon roule au sol au milieu des joueurs adverses. Il est en jeu. S'il est recouvert par la Saskatchewan, c'est la fin. Boulay se rue vers le ballon et réussit à le reprendre. Il sauve les meubles, mais les Alouettes sont encore loin de la ligne des buts.

« C'est très étrange, ce qui se passe pour moi, dans le match, à ce moment-là. Je viens de réussir mon jeu le plus important de la *game*, un jeu de vie ou de mort, l'adrénaline me pisse par les oreilles tellement je suis surexcité, mais là je dois revenir au banc. Ma job est faite, terminée. Je deviens un simple spectateur dans cette partie. Dix secondes plus tôt, j'étais prêt à mourir pour reprendre ce ballon, et là, je suis totalement impuissant, inutile. Je ne peux plus rien faire d'autre que regarder Anthony et les autres gars essayer de gagner *in extremis* cette partie

de fou là. C'est atroce, c'est insupportable comme *feeling.* »

Calvillo lance des passes de virtuose à Richardson et à Kerry Watkins. Montréal remonte le terrain, et avec 5 secondes au tableau indicateur, le sort de la partie est dans les mains de Damon Duval qui doit réussir un botté de placement de 43 verges. S'il met ce ballon entre les poteaux, les Alouettes l'emportent 28 à 27.

Le stade vibre et gronde. La tension est à son comble. Vus du terrain, les gradins sont une mer de chandails verts. On est à Calgary, en Alberta, la province voisine des fans de la Saskatchewan qui ont envahi le stade McMahon. Les seuls qui encouragent Montréal sont les pauvres familles des joueurs, noyées dans un océan de chandails des Roughriders. Le pire, pour les familles des Alouettes, c'est que les fans de la Saskatchewan, en belle bande de peaux de vaches, ont passé intentionnellement la partie entière debout devant elles, les empêchant de voir l'action sur le terrain. Gilles Boulay, qui avait déjà lâché un mémorable « tabarnac » sur les ondes de TSN trois ans plus tôt, pousse quelques fans des Roughriders dans le dos, devant leur manque total de savoir-vivre.

Au banc des Alouettes, les joueurs sont tous agenouillés et se tiennent par les épaules, dans un dernier moment de recueillement, devant un jeu où ils ne peuvent plus rien faire d'autre que prier…

La remise est bonne, Duval s'élance et botte.

Le ballon s'envole et rate complètement la cible vers la droite. Les joueurs des Roughriders hystériques sautent de joie et envahissent le terrain. Certains ont déjà sur la tête la casquette des champions de la 97e Coupe Grey, les célébrations sont lancées. Au banc des Alouettes, c'est la désolation.

Mais soudain il se produit quelque chose de complètement surréaliste. L'officiel agite les bras au milieu des

chandails verts qui festoient après ce qu'ils croient être une victoire. Des coups de sifflet fusent et éteignent le concert de cris de joie des Roughriders. Il y a un mouchoir sur le terrain. Un des arbitres a lancé son mouchoir sur le dernier jeu. Le temps s'immobilise. Les joueurs des Roughriders retraitent lentement vers le banc, incrédules devant cette situation lunaire. Au banc des Alouettes, les joueurs ne se sont pas lâchés. La consternation fait place à la stupéfaction. On attend d'entendre ce que va appeler l'officiel. L'homme en uniforme rayé quitte le conciliabule qu'il tenait avec les autres arbitres et s'avance au milieu du terrain en ouvrant son micro.

— *Illegal substitution, too many men on the field, Saskatchewan. It's a ten yard penalty, we'll repeat first down.*

Dans le stade, le grondement s'arrête. Les derniers joueurs en vert qui ne l'ont pas encore fait retirent leur casquette du championnat et se tournent impuissants vers le terrain où Damon Duval est en train de se préparer pour le second botté. Quand il a fait son botté raté, il y avait treize joueurs de la Saskatchewan sur le jeu. Trop d'hommes sur le terrain. C'est 10 verges de pénalité. Les règles de la Ligue sont claires. Un match ne peut se terminer sur une pénalité à l'équipe qui est en défensive. Même si le tableau lumineux indique qu'il reste à jouer 0 : 00 comme dans Ouellette, Montréal doit reprendre le placement raté, mais de la ligne des 33 verges, ce coup-ci.

Les joueurs des Alouettes ne sont plus les seuls à prier sur les lignes de côté.

Au coup de sifflet, c'est la remise, Duval s'élance, botte et, cette fois-ci, c'est précis.

Les officiels lèvent leurs deux bras bien droits vers le ciel. Le botté est bon. Les Alouettes remportent la coupe Grey 28 à 27 dans une finale dramatique digne d'un scénario hollywoodien.

Il faut concéder aux arbitres du match qu'ils ont eu des couilles grosses comme des cantaloups d'appeler cette pénalité. Et que le cul des Alouettes était béni par saint Jude, le patron des causes désespérées. Dans le camp des Alouettes ressuscités et revenus d'entre les morts, c'est l'apothéose. Les joueurs pleurent de joie, se sautent dans les bras. Matthieu Proulx plaque Boulay, les deux croulent et restent au sol, riant et pleurant dans les bras l'un de l'autre. C'est le plus beau jour de leur vie ! La sensation est indescriptible.

Dans le vestiaire, les cigares s'allument et le champagne gicle partout. Le premier ministre Stephen Harper vient les féliciter. Pas trop longtemps, parce qu'il a peur que ses cheveux en Lego qui lui assurent une mise en plis permanente ne résistent pas longtemps à tout ce champagne qui vole dans les airs.

La réception qui suit est un souvenir merveilleux pour Boulay et pour Proulx. Ils sont assis ensemble à la même table avec leur famille. Coach Trestman vient leur parler et leur dire combien leur apport a été précieux dans cette victoire d'équipe. Ils se parlent longuement durant la soirée, réalisant qu'ils sont devenus de véritables guerriers à force de se pousser l'un l'autre à devenir meilleurs, à chercher à surpasser celui qui a le poste un soir pour l'avoir à son tour au match suivant. Et surtout en voyant qu'une profonde amitié les unit maintenant, alors que toutes les conditions étaient réunies pour que l'animosité s'installe entre eux.

C'est une belle victoire, ça aussi.

La fête se poursuit à Montréal avec la parade dans les rues du centre-ville. Étienne et Matthieu, les deux grenouilles canadiennes-françaises que les fans des Alouettes ont pris en affection, sont assis ensemble dans une décapotable, comme un petit couple présidentiel. Calvillo a droit aussi à la décapotable. Leurs voitures précèdent la grosse plateforme qu'un semi-remorque tire lentement, avec le

reste des joueurs dessus. Les gars saluent de la main et remercient le public massé des deux côtés de la rue qui forme une haie interminable ; des dizaines de milliers de supporteurs montréalais venus célébrer le triomphe de leurs Moineaux préférés.

Une série de partys suit le défilé. Les festivités s'étalent sur une dizaine de jours. Lors d'une de ces soirées, Étienne croise Stéphan Larouche, l'entraîneur de boxe, qui travaille avec Jean Pascal à cette époque. Ils ont un échange très chaleureux. Larouche dit quelque chose qui marque Étienne et qui va aussi dicter la saison qui s'en vient : « Devenir champion, c'est difficile. Mais ce qui est encore plus difficile, c'est de le rester. »

La phrase va tourner tout le reste de l'été dans la tête de Boulay. Parce que, évidemment, le plan est déjà de renouveler l'exploit l'année suivante.

C'est dans une de ces soirées qu'Étienne consomme de la cocaïne. Il en avait déjà pris une seule fois en 2007, dans un party. Il avait adoré l'expérience. Il s'était senti allumé, super joyeux et vif d'esprit. Plus jasant et plus intéressant qu'au naturel. Il avait eu beaucoup de plaisir. Ça l'avait aussi allumé « au bas du corps », comme on dit en termes sportifs. La cocaïne sublime les pulsions sexuelles, et il avait beaucoup aimé cette partie du trip. Il avait filé « colleux », comme il le dit lui-même…

Il n'a pas eu l'occasion de retoucher à la coke par la suite. Juste une agréable expérience récréative, sans plus. Durant toute l'année 2008, qui correspond à la période des Jets, et durant l'année 2009, il n'a pas réitéré l'expérience. Jusqu'à ce soir de novembre.

Le problème est que, ce soir, il a aimé ça autant que la première fois.

On est en novembre 2009. Marque la date, Étienne.
La glissade vient de commencer.

Très doucement, pour le moment. Mais attache bien ta ceinture, Boulay, parce que ça commence toujours comme ça.

Mais tu vas voir…

Ça accélère vite.

ÉTIENNE BOULAY

RIEN NE DESTINAIT **ÉTIENNE BOULAY** (5 PI 9 PO ET 185 LB) à devenir joueur de football professionnel. Pourtant, son passage dans la NFL et ses années dans la NCAA, ajoutés à sa bourse d'études à l'Université du New Hampshire et à sa carrière remarquable dans la LCF, où il a remporté trois coupes Grey, ont prouvé qu'il était à sa place dans ce sport. Toutefois, la vie d'Étienne n'est pas faite que de gloire. Comme d'autres vedettes du sport vivant la pédale au plancher, il a payé cher sa démesure : les commotions cérébrales, la dépendance aux antidouleurs puis aux autres drogues l'ont mené au bord d'un gouffre. Mais ç'aurait été mal connaître Boulay « le guerrier » que de croire qu'il perdrait cette bataille.

Désormais, ses démons sont matés et dorment en silence ; jamais suffisamment loin, évidemment, mais assez pour qu'il accepte de se livrer avec beaucoup d'émotion et d'humilité. Même après ses nombreux succès, la plus grande victoire de sa vie n'est peut-être pas celle qu'on pense.

MARC-ANDRÉ CHABOT est d'abord un fan de football. Réalisateur de talent et d'expérience pour la télévision, il connaît Étienne depuis ses débuts aux *Testeurs* à VRAK, où est née leur amitié. Il a accompagné Étienne dans ses triomphes comme dans ses moments les moins glorieux.

etienne.boulay.96
etienneboulay22

Groupe Livre Québecor Média

ISBN 978-2-7648-1282-2

9 782764 812822